

ÉLOGE

DE

CLÉMENCE ISAURE,

RESTAURATRICE DES JEUX FLORAUX,

DÉDIÉ

AUX DAMES DE TOULOUSE.



Quand le cœur ne peut se soustraire
Au joug de votre aimable loi,
Mesdames, l'on est, selon moi,
Bien malheureux de vous déplaire.

DEMOUSTIER.

A TOULOUSE,

CHEZ F. VIEUSSEUX, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,
RUE SAINT-ROME, N.º 46.

1822.



PROFE

CHAMBERLAIN

DEPARTMENT OF THE INTERIOR

LAND OFFICE

UNITED STATES OF AMERICA



TO THE

LAND OFFICE

1881

ÉPITRE

AUX DAMES DE TOULOUSE.

Les complimens n'ont pas coutume
De passer pour des vérités ;
Ceux que vous tracerait ma plume ,
Feraient tort aux réalités.

DEMÓUSTIER.

FILLE plus fière que ta mère , *
Qui , dans ton noble cours ,
Arroses la céleste cour
De Pallas et de Cythère ,
Pardonne , si mes transports
Osent , en signe d'hommage ,
T'adresser cet ouvrage
Issu de tes tendres bords.
Le mérite dont il brille
Est peu fait pour te charmer ;
Mais tu ne saurais blâmer
Le noble éloge de ta fille :
Non , il ne peut t'être odieux
Celui qui loue ses charmes ,
Et ta rigueur n'a plus des armes
Pour qui parle de ses beaux yeux.
Ma touchante et tendre jeunesse
Implore aujourd'hui ta douceur.
Montre moins de rigueur
Pour mon éloquente faiblesse ,
Epargne ma témérité ,
Et si mon insuffisance
Accuse ma simplicité ,

* La Mer.

(4)

Permetz-moi , dans ta bonté ,
D'avoir recours à l'indulgence.
Ranime enfin mes doux esprits ,
Et fais que mon petit ouvrage
Touche le port sans naufrage ,
Et dans ton cœur se trouve écrit.

PRÉFACE.



LA nature, nous dit un savant auteur (1), semblait avoir pourvu au bonheur de l'homme, lorsque l'art inconnu de l'imprimerie ne donnait encore aux ouvrages de l'esprit humain le caractère de l'immortalité. Les écrits si multipliés de nos jours ne voyaient alors qu'une aurore, et la postérité, chose trop précieuse dans ces temps, trouvait rarement sur des pages gravées les sottises de leurs nobles devanciers; en un mot, les productions du génie se bornaient aux âges contemporains, et ne passaient presque jamais à de redoutables neveux. Mais de nos jours où le cachet de l'impression met sur les conceptions de notre entendement ce caractère de vie, qui les transmet à nos impartiaux descendants, nous devons craindre la censure de ces juges intègres, et ne pas courir avec trop de vitesse contre cette colonne, qui nous écrase pour toujours, ou nous présente à l'admiration de tous les siècles à venir.

Aussi ai-je agi prudemment, car avant de me déterminer à faire paraître au jour mon ouvrage, j'ai cru plutôt devoir prendre l'avis de trois respectables Messieurs de Toulouse, qui jouissent par leurs lumières et leurs vertus, d'une considération que la noble ville leur a toujours accordée. C'est donc sous de semblables auspices que j'ai cru, avec toute assurance, pouvoir présenter aux yeux de mes sages lecteurs l'éloge de Clémence, que je dédie avec honneur et sans pré-

(1) Montesquieu, *Esp. des lois.*

vention aux aimables Dames de Toulouse, non pas afin que mon ouvrage trouve en elles un appui solide, puisque pour me servir des expressions d'un auteur recommandable, elles pardonnent si aisément les folies que l'on fait pour elles; mais afin qu'elles connaissent ce qu'elles n'ignorent pas, le brillant mérite de leur sexe, dont elles sont encore aujourd'hui le plus bel ornement.

Je dois avertir mon cher lecteur que mon intention en publiant l'éloge de la belle Clémence n'a pas été de faire seulement l'apologie d'une femme illustre, mais de toutes les femmes célèbres en général; aussi ai-je fouillé dans le livre de l'histoire, pour rassembler celles qui m'ont paru les plus dignes de notre admiration. J'ai donné par note au bas de chaque page le nom de chacune d'elles, et, autant qu'il m'a été possible, le genre de talent où elles ont excellé.

Je dois encore prier mon aimable lecteur de me pardonner les digressions quelquefois longues, quoiqu'en rapport avec mon sujet. Enfin il voudra bien m'accorder son indulgence pour ces considérations historiques, que je n'ai ramenées que pour faire ressortir avec plus d'éclat le mérite de la bienfaitrice, sur laquelle repose le plus grand intérêt.

Si maintenant mon ouvrage vous fait sourire, tout imparfait qu'il est, je ne demande pour prix de mes travaux d'autre plus douce récompense.

ÉLOGE

DE CLÉMENTE ISAURE,

RESTAURATRICE DES JEUX FLORAUX.

MESSIEURS, (1)

PENDANT que tout s'abîme, que la hache des temps achève de ruiner ce que les vengeances humaines n'ont pu encore détruire; que les trônes sont renversés, les nations confondues, le globe ébranlé jusques dans ses bases, l'empire des lettres seul flottant au milieu de ces débris du monde, fixe encore les regards de l'Univers étonné. La Grèce, célèbre par l'immensité de sa gloire, passe-t-elle sous la domination d'un peuple étranger, que le génie de Pindare et d'Homère, tracé dans leurs ouvrages immortels, commande aux vainqueurs le respect pour une nation qui, quoique assujettie, brille si fort encore au-dessus de leur tête. La plus puissante des reines, Rome, vient-elle à perdre ses libertés, son empire, son nom, qu'on entend retentir en tous lieux les chants touchans de Virgile, et la lyre gracieuse du sensible

(1) Cet éloge devait être présenté à l'Académie des Jeux Floraux.

Flaccus. Le sceptre le plus florissant de l'Europe , et le plus digne d'attirer ses regards , soit par l'étendue de ses conquêtes ou le merveilleux génie d'un prince magnanime, vient-il à disparaître d'au milieu de nous, qu'on admire encore , et qu'on célébrera toujours l'aigle (1) majestueux de son siècle , l'élégance des Massillon , la simplicité touchante des Racine, et les grâces charmantes du savant Fénélon.

Ainsi se transmet d'âge en âge , de nation à nation , ce sceptre solide et bienfaiteur qui, écrase la barbarie des peuples, que respectaient les souverains, et en qui ses honorables sujets trouvent une gloire aussi durable que l'immortalité de son règne. Je vous le demande, Messieurs, combien de grands hommes , faute de savans génies , ont vu leurs noms s'ensevelir dans le même tombeau que leur cendres ? Combien d'actions glorieuses écrites dans les fastes de l'histoire seraient perdues pour l'humanité, si des astres qui s'élèvent pour la lumière des siècles, n'en avaient recueilli les lambeaux précieux ?

L'homme de lettres est donc le seul indépendant , et lorsque que tout vit par les conceptions hardies de son heureuse imagination ; que les âges qui viennent après lui s'instruisent par ses ouvrages dans l'esprit et les mœurs des temps qui les ont précédés, lui seul, dédaignant toute dépouille mortelle, comme un superbe édifice que l'on voit s'élever au milieu d'insurmontables ruines , triomphe de l'obscurité des siècles dont il enchaîne la vénération. Oui, l'on ne sait encore de nos jours, qui l'on doit le plus admirer , de l'affranchi d'Auguste, ou de son illustre bienfaiteur.

Telle est la récompense que l'impartiale postérité

(1) Bossuet, évêque de Meaux.

promet aux savans des nations ; telle est celle qui repose déjà depuis longues années sur le front radieux de la généreuse *Clémence* , dont un faible crayon va tracer aujourd'hui l'éloge glorieux.

Voûtes animées de ce superbe temple , qu'embellit à mes yeux la palme du génie ! nom à jamais mémorable , qu'un art ingénieux arracha des débris des âges pour suspendre au sanctuaire de vie ! inspirez-moi ! et vous , colonnes inébranlables , qui soutenez encore ce sacré monument des arts ! hommes pleins de savoir et de vertu , à qui la belle *Isaure* a confié un dépôt si précieux , secondez mes efforts ! ils sont dignes de vos rares talens. Ma jeunesse aujourd'hui a moins besoin d'une juste sévérité , que de votre douce indulgence.

Ce doit être une époque mémorable pour la nation française , que celle de la renaissance des lettres sur ses bords fortunés , puisqu'elle doit en partie aux génies excellens qui les ont cultivées , l'éclat dont elle brille. Et en effet , Messieurs , qu'était avant cette heureuse révolution , cette partie de l'Europe , qui tint si longtemps dans ses mains la destinée des nations ses voisines ; qu'un théâtre forfétaire (si je puis m'exprimer ainsi) , où d'un côté la force , de l'autre la fureur défiaient à leur tribunal atroce l'innocence accusée , qu'elles immolaient à leur haine , ou à l'aspect d'un soupçon odieux. Tu le sais vertueux Marigni (1) ! toi dont le supplice inouï fera revivre dans tous les âges le perfide règne

(1) Des financiers italiens ayant fait altérer la monnaie sous le règne de Philippe-le-Bel ; cette action fut faussement attribuée à l'intendant Marigni , homme plein de vertus , et Louis X sur-nommé le Hutin le fit tuer.

des *Hutin*, comment se rendait la justice dans ces temps de ténèbres?

Ce qui ne pouvait donc encore entrer dans l'esprit des hommes de ces siècles obscurs et reculés, un prodige bien surprenant devait dans peu le produire. Dans le midi de la France, qu'un ciel toujours serein fait regarder avec juste raison comme le sanctuaire des mœurs douces et polies, parut sous la bannière auguste des chevaliers trouvères, une riante jeunesse, qui consacra à la louange du sexe et des vertus guerrières ses aimables talens. Vous sentez les faveurs infiniment agréables qu'un si noble dévouement dut arracher à la beauté? Aussi l'histoire (1) nous dit-elle, qu'admis dans la cour des plus puissans princes, les troubadours jouissaient des glorieux privilèges des plus grands potentats.

Les mœurs jusqu'alors féroces et cruelles semblèrent s'adoucir sous ces habiles maîtres; des cours d'amour, des collèges du gay savoir s'élevèrent sur tous les points de la France; et c'est sans doute vers ces mêmes temps, que dut éclore dans le sein de cette cité palladienne la célèbre institution, qu'*Isaure* retira des ombres de la mort, et qu'elle recommande à votre vénération et à votre mémoire.

Mais ce qu'avait ranimé le génie, l'ambition devait bientôt le détruire. Le règne de Charles VI livré à des séditions criminelles en étouffant la voix de la nature, sembla terrasser pour toujours la gloire du règne (2).

(1) Biographie des hommes illustres de Toulouse, ouvrage qui n'a pas encore paru.

(2) De Charles V, surnommé le Sage à cause de la douceur de son gouvernement.

précédent. Les troubadours ne pouvant arrêter la fureur des princes (1) armés contre la faiblesse d'un jeune monarque (2), sont réduits au silence. Les arts, les sciences abandonnent ces malheureuses contrées, et laissent un théâtre plus vaste à la cupidité des trois infâmes conquérans. Déchirée au dedans, attaquée au dehors, la France est toujours prête à s'engloutir; mais elle survit pour une plus noble gloire.

Les lettres cependant fleurissaient vers ces temps malheureux sous le climat riant de la douce Italie; les *Pétrarque* et les *Tasse*, à l'exemple des gracieux poètes de Provence et de Languedoc, remplissaient la vaste étendue des airs de leurs chants mélodieux, et faisaient oublier leurs nobles devanciers, pendant que la France ensanglantée courbait sa tête altière sous un joug odieux. (3) Sa rivale était devenue sa maîtresse, mais déchue bientôt de ses frivoles prétentions, des guerres cruelles armèrent ces deux puissances redoutables, et le sol de la France ne présenta long-temps que l'image de l'implacable mort. Le sort des armes va donc décider de l'empire entre ces deux nations; plusieurs villes sont déjà prises, tout cède aux efforts de l'Angleterre; et notre patrie semble passer pour toujours sous la dépendance de cette superbe république. La fière Orléans arrête cependant ses courses rapides, et brise les forces de ses

(1) Les ducs d'Anjou, de Berri, de Bourgogne, oncles du roi régnant.

(2) Charles VI.

(3) La France fut soumise à l'étranger par un traité infâme passé en 1420, dans lequel Catherine de France fut accordée à Henri roi d'Angleterre en qualité de régent, et ensuite d'héritier de la couronne.

armées redoutées. Dis nous, noble Cité ! par quel prodige tu fus délivrée des menaces de ton terrible ennemi ! dis-nous le courage de ces trois illustres héroïnes , si célèbres dans l'histoire , et si fort au-dessus des hommages de l'imagination ! dis-nous quelle fut la fermeté héroïque de l'intrépide d'*Anjou* , lorsque d'un côté le fer à la main , de l'autre soutenant la faiblesse de son roi , elle volait au combat et s'en revenait couverte de gloire ! dis-nous la victoire sublime qu'*Agnès Sorel* , si digne de notre admiration , au milieu même de ses coupables faiblesses , remporta sur le cœur de son amant et de son souverain. Montre-nous avec des traits de flamme , qui le gravent dans notre éternel souvenir , ce trait merveilleux de cette naïve bergère (1) , qui se dépouillant de sa grossière simplicité prit un cœur de reine pour voler à ton secours ! Dis nous les prodiges de valeur qui éclatèrent dans cette journée mémorable ! Oui , je ne crains pas de le dire , aussi glorieuse peut-être que celle d'Austerlitz , ce fut la journée des trois illustres souveraines.

Mais n'y aurait-il que sous le ciel de la France , qu'auraient paru pour la première fois des femmes aussi célèbres ? Ouvrons l'histoire , et nous verrons , que chaque nation a eu là dessus ses modèles , que l'auguste *Sémiramis* brilla sur les bords qu'arose l'Euphrate ; *Nithocris* , sur les sables que féconde le Nil ; *Xenobie* , à Palmire ; *Archidamie* , à Sparte ; et dans des âges moins reculés , *Elisabeth* au milieu du superbe océan ; Marie d'*Anjou* , sur la vaste méditerranée , et enfin l'incomparable *Catherine* , sur les glaçons du Nord. Vous dirai-je qu'il est une partie du globe , qui reçoit leurs estima-

(1) Jeanne d'Arc , paysanne du diocèse de Toul.

bles lois ? Les peuples qui l'habitent en sont-ils pour cela plus malheureux ? Non , pour parler avec un savant publiciste (1) , « la timidité et la faiblesse leur donne une » douceur et une modération plus propre à former les » bons gouvernemens, que les vertus dures et féroces. »

Mais ce n'était encore en France qu'une étincelle du mérite, qui devait un jour couronner leurs nobles têtes , et celles qui avaient marché avec tant de courage sous les drapeaux de Mars , n'avaient pas paru encore sous la paisible bannière du génie. La nature , attentive à pourvoir à l'honneur d'un sexe si fortement dédaigné , ne tarda pas à mettre le dernier sceau à un ouvrage , qui en vengeant des outrages d'un esprit calomnieux , celles que l'éminence de leurs qualités élevait déjà si fort au dessus des plus grands génies , devaient attirer sur elles l'éclat d'une gloire si justement méritée. Dès-lors parut cette femme recommandable par ses vertus sublimes et ses rares talens , qui rétablit par ses soins pénibles et généreux , cette institution que la barbarie semblait avoir engloutie sous les débris honteux de la déplorable humanité. Noble *Isaure* ! tu rallumas dans le sein de ta ville malheureuse le flambeau du génie ; tu dissipas les ténèbres de l'erreur si funestes aux mortels ! Comment pourrions nous t'exprimer notre tendre reconnaissance ? Mais venons desuite à l'histoire de sa vie.

Tout ce qu'on a dit jusques ici sur l'origine de la bonne *Clémence* , ressemble assez , s'il m'est permis de le dire , à ces fictions romanesques , dont se repait l'esprit accoutumé toujours à donner de grands noms à ceux qui ont de brillantes qualités , comme si la sagesse tou-

(1) Montesquieu, *Esp. des lois*.

jours indépendante du faste des grandeurs humaines, ne pouvait se trouver dans le cœur de tout être qui est investi de la noble prérogative de la pensée ; aussi les auteurs qui en ont parlé , l'ont-ils faite descendre des fameux comtes de Toulouse. Cette opinion respectable , sans doute , puisqu'elle appartient à des écrivains très-estimés , n'est pas celle que l'on suit de nos jours , et je trouve sur ce point (sans me livrer à une dissertation scientifique , étrangère à mon sujet) , que les *Laffaille*, les *Caseneuve*, les *Catel*, les *Ponsan*, sont moins véridiques que l'admirable histoire de *Clémence*, tracée par les savans auteurs de l'estimable biographie Toulousaine , dont j'ai déjà parlé.

Je pense donc , avec ces derniers , que la divine *Isaure*, dont on célèbre tous les ans la fête solennelle , descend de *Louis Isaure*, troubadour aussi distingué par les qualités de sa belle ame , que par les charmes touchants de son éloquente poésie , dont on conserve encore quelques fragmens précieux. Née au sein de l'abondance , par les Muses allaitée , *Clémence* cultiva dès sa plus tendre jeunesse les arts d'agrément et les lumières de son esprit. Déjà , sa main avec grâce , fait courir sur la feuille un crayon poudreux , et tout ce qu'elle touche semble naître à la vie ; la lyre raisonne sous ses doigts d'ivoire , et rend les sons les plus harmonieux , ses pieds légers dessinent avec grâce une marche justement cadencée , lorsque l'ambition , secondée des heureux dons de la nature , comme un feu divin qui l'inspire , l'arrache de ces occupations frivoles , pour la livrer tout entière à la solide étude du superbe génie ; la retraite devient alors son partage ; elle ne parle plus , elle ne voit plus que des esprits sages et érudits ; son goût s'épure à mesure que ses connaissances augmentent , et la candeur , suite néces-

saire des occupations de notre entendement, comme un superbe lis, brille sur son front virginal. Oui, et je le dis avec une femme savante (1), pour combattre encore un injuste reproche fait à ce sexe vertueux : les lettres en occupant le loisir de l'homme, le détournent de ce penchant irrésistible qui l'entraîne vers le vice abhorré. Cette vérité est trop claire pour pouvoir la démontrer. Où viennent tristement échouer tous les argumens ridicules de ces sophistes méprisables, qui ont pensé que le plus séduisant de tous les êtres, devait être aussi le plus dénaturé. Je ne m'arrêterai pas plus long-temps à ces vaines subtilités de leur esprit ; mais à une *Messaline*, traînant à sa suite la honte et l'ignominie, j'opposerai *Lucrèce*, lavant dans son propre sang la tache faite à son innocence ; à une *Médicis*, livrant du haut de son palais les citoyens à la fureur des bourreaux, *Véturie*, sauvant Rome, en arrachant le fer des mains de son implacable ennemi. S'il fallait maintenant choisir de ces traits pour juger un sexe, qui traîne avec tant de honte le pénible fardeau de notre existence malheureuse, serait-ce les actions où présidait la démence que vous prendriez pour boussole dans vos oracles imposans ; ou ces grandes vertus que l'âme ne peut guère sentir, que lorsque le flambeau de la raison la domine et l'éclaire ? Je crois, Messieurs, que vous seriez bientôt fixés à cet égard ; vous méprisez l'homme lorsqu'il s'avilit, et votre admiration éclate malgré vous, lorsque fier de son nom, il est ce qu'il doit être.

(1) Marie Kurman a proposé ce problème : l'étude des lettres convient-elle à une femme chrétienne ? Elle soutient l'affirmative, elle veut même qu'elles embrassent les sciences universelles, prétendant que l'étude donne une sagesse qu'on ne peut acquérir même par l'expérience.

Mais je m'écarte de mon sujet ; l'illustre *Isaure* va reparaitre plus éclatante et plus belle ; déjà elle ranime lacendre du génie presque éteint ; Toulouse va devenir le sanctuaire des lettres et le théâtre fameux ou va briller le mérite d'une femme encore célèbre ; la glorieuse *Clémence* retire du tombeau l'académie des fleurs , chasse la barbarie de la palladienne , dont elle adoucit les mœurs dures et sauvages , propose des prix aux jeunes poètes , qui accourent de toutes parts , juge leurs ouvrages avec autant de sagacité que de goût , et les graces qui accompagnent la distribution de ses récompenses , ajoutent de nouveaux charmes aux palmes qu'elle donne. Dirai-je tout le bien qu'elle fit aux lettres ? Superbe édifice (1) que les flammes avaient déjà dévoré , parlez ! Et vous auguste sanctuaire , acquittez-vous de votre reconnaissance envers votre aimable bienfaitrice ! ma langue reste muette à votre aspect. Un temps plus reculé encore nous montrera d'autres trésors de son infatigable bienfaisance. Mais perdons un moment de vue le prix rare de ses immenses libéralités , pour nous occuper de celui non moins précieux de ses ouvrages littéraires.

Dans cette partie de mon éloge , Messieurs , viennent se présenter sans effort toutes les femmes qui se sont distinguées dans la carrière du génie , des temps même les plus reculés ; ce qui , je pense , finira par faire disparaître cette manie singulière , ce faux préjugé où les hommes sont de refuser aux femmes l'art de penser , pour ne leur accorder que celui de leur plaire. Ce n'est pas que j'ignore cependant que leur imagination

(1) L'Hôtel de ville où Clémence avait logé son académie étant devenu la proie des flammes , Isaure le fit rebatir à ses dépens.

si prompte à s'enflammer , et si peu faite pour soutenir ces feux de l'enthousiasme , ne les empêche de s'élever à des contemplations abstraites ; que ses membres arrondis , faits (pour me servir des touchantes expressions d'un orateur) plutôt pour l'agrément de tous et le plaisir d'un seul homme , que pour ces arts où le mécanisme de l'adresse et de la force sont presque toujours défiés ; non , la nature qui a mis entre elles et nous une si grande différence , ne saurait souffrir un pareil abus des dons qu'elle leur prodigue avec tant de largesse , et qu'elle leur recommande avec tant de soin. Mais à ces considérations près , que penser de ces femmes superbes qui ont paru sur les différens points du globe , et à des époques si diverses ? femmes qui ont porté les sciences , les arts et les lettres à leur suprême perfection ? Ouvrons les siècles de l'histoire : ne voyons-nous pas dans la Grèce la célèbre *Acca* (1) , détruire les effets du poison , si funeste à l'humanité ? *Hypacie* (2) , sonder l'abyme des plus obscurs problèmes ? *Aglanice* (3) , mesurer l'espace immense des cieux ? *Agalis* (4) , parcourant d'un vol rapide mais glorieux l'universalité des sciences ? *Aspasie* (5) , surpasser les plus fameux orateurs de son siècle ?

(1) *Acca* cultiva la médecine dans la Grèce.

(2) *Hypacie* , femme Grecque , étudia les mathématiques.

(3) *Aglanice* , fille d'Egitoris de Thessalie , savante dans l'astronomie.

(4) *Agalis* , de l'Ile de Corfou , très-renommée dans les sciences ; elle excellait dans la rhétorique , et donnait des leçons de grammaire.

(5) *Aspasie* , égale en peu de temps *Prodicus* et *Gorgias* , les deux plus grands orateurs de son siècle ; elle donna des leçons publiques d'éloquence ; sa profession de courtisane n'empêchait pas les femmes les plus respectables et les plus grands hom-

Corinne (1), s'élever au dessus de Pindare; et la fameuse *Aretha*, que les Athéniens appelèrent la splendeur de la Grèce, et à laquelle on donna les traits de la belle *Hélène*, l'honnêteté de *Tyrma*, la plume d'*Aristipe*, l'âme de *Socrate*, et l'éloquence d'*Homère*? Si de ces ages reculés nous descendons à des temps plus rapprochés de nous, ne trouvons-nous pas sur le sol de la France, sous ce noble rapport, de quoi le disputer en mérite de tout genre aux siècles dont je viens de parler? Ne voyons-nous pas parmi nous, comme femmes d'un profond savoir, et d'une étonnante érudition, les *Sarrochia* (2), les *Bassi* (3), les *Colage* (4), les *Scuderi* (5), les *Lavigne* (6), les *Deshoulières* (7), les *Ché-*

mes d'y assister. On sait que Socrate, malgré la sévérité de ses mœurs, se faisait gloire d'être un de ses disciples. Périclès qui gouverna pendant 40 ans un peuple jaloux de sa liberté, la prit pour modèle.

(1) *Corinne* emporta cinq prix sur Pindare, aussi les Ténariens lui élevèrent-ils une statue, et placèrent sur son front cinq couronnes.

(2) *Sarrochia* a composé un poème en italien; elle avait des connaissances universelles.

(3) *Bassi* (Laure), bourgeoise de Boulogne; elle reçut le grade de docteur en médecine en présence du sénat et du cardinal de Polignac.

(4) M^{lle} de *Colage* a fait un poème intitulé la *Judith*, qui est supérieur à celui de St. Louis, de la Magdelaine, de Clovis et de la pucelle d'Orléans.

(5) M^{lle} *Scuderi* n'a pas été mise au rang des bons poètes du siècle de Louis XIV, mais parmi les écrivains en prose qui ont joui d'une grande réputation.

(6) M^{lle} de *Lavigne*, fille d'un médecin de Vernon. Tous les auteurs qui en ont parlé ont dit qu'elle a été la plus spirituelle de son sexe. Une ode qu'elle fit pour féliciter M^{lle} *Scuderi* qui avait remporté un prix à l'académie française fut jugée digne par cette même académie d'être imprimée à la suite de son histoire.

(7) M^{me} *Deshoulières*, si connue par ses poésies pastorales.

ron (1), les *Cottin* (2). Vous citerai-je encore l'immortelle *Sévigné* (3), qui n'a pas rougi de se voir comparer au premier orateur de la superbe Rome ? La savante *Dacier* (4), qui charcha dans une langue étrangère des charmes inconnus à la nôtre ? M.^{me} de *Genlis*, si connue par les tableaux brillans de sa bouillante imagination ? Vous montrerai-je enfin sous vos yeux même cette artiste ingénieuse, *Julie Charpentier* (5), ranimant de son noble ciseau un marbre grossier pour votre auguste bienfaitrice ? Oui, merveilleuse *Julie*, ta généreuse patrie, Toulouse, aussi reconnaissante que celle des *Praxitelle*, rendra un jour hommage à la Clémence de *Charpentier*.

Mais leur génie surprenant n'aurait-il servi qu'aux progrès des sciences et des arts, et la société ne leur doit-elle pas encore ses plus aimables charmes ? Ecoutez ce que dit un excellent critique (6) à ce sujet, il vous instruira mieux que ne pourraient le faire toutes mes observations ; encore une fois veuillez lui prêter une oreille attentive : « Tout » ce qui a rapport aux convenances sociales, vous dit ce » savant auteur, n'a pu se perfectionner que chez une » nation où le commerce continuel des deux sexes a » dû former peu à peu l'esprit général, et épurer les

(1) M^{lle} *Chéron* possédait le dessin, la sculpture, la musique à un degré surprenant, elle écrivait fort bien en vers.

(2) *Cottin*, connu par ses romans historiques.

(4) *Sévigné* a été comparée dans le savant cours de littérature professé au collège royal de Toulouse, à *Cicéron*.

(5) *Dacier*, connue par l'étude approfondie du grec à laquelle elle se livra.

(6) *Julie Charpentier*, de Toulouse, travaille à une statue de Clémence.

(7) *Laharpe*, auteur du *Lycée*.

» lois de la société. La société ainsi composée , est en
 » effet l'empire naturel des femmes , elles en sont de-
 » venues les législatrices nécessaires ; les hommes peu-
 » vent commander partout ailleurs ; là seulement , l'au-
 » torité appartient toute au sexe , à qui il a été donné
 » par la nature d'adoucir et de polir la nôtre , et pour
 » cela , ajoute toujours le même auteur , il était néces-
 » saire que le plus doux et le plus aimable donnât la loi. »
 Je ne pousserai pas la citation plus loin , je dirai seu-
 lement, à la louange du critique, que ce passage plein de
 grâces , d'amabilité et de goût , ne peut mieux nous dé-
 peindre le noble mérite de ce sexe enchanteur , sous le
 rapport encore de nos mœurs sociales.

Tout cela paraît d'abord surprenant ; mais vous serez
 plus étonnés encore , lorsque vous apprendrez que ce
 sexe que vous voyez s'élever si fort au-dessus des meilleurs
 esprits, a été tenu dans la plus basse ignorance des choses
 les plus nécessaires pour se conduire dans le sentier de
 la vie. Nous le voyons de nos jours , où il semble que
 les hommes se soient seuls arrogés le droit de devenir
 savans , en entretenant dans les mains des femmes cette
 corruption (1) , qui gâte leur cœur , affaiblit leur es-
 prit pour les écarter des combats du génie , dont ils se
 sont seuls réservés l'inaltérable gloire. Aussi depuis des
 siècles entiers n'a-t-on vu dans cette ville célèbre que
 les *Desparbés* (2), les *Verdier* (3) , les *Balard* (4) ,
 qui ont fait retentir leurs noms dans le temple de celle
 qui leur promet les succès les plus éclatans.

(1) Les Romans.

(2) La comtesse de *Desparbés* , maîtresse des Jeux Floraux.

(3) *Verdier* , maîtresse des Jeux Floraux.

(4) *Balard* , citoyenne de Castres , maîtresse des Jeux Floraux.

Mais revenons aux vrais talens que l'aimable Isaure possédait : une page de son histoire (1) va nous les faire connaître. « Elle avait acquis par ses vers , nous dit un » excellent écrivain , des droits à l'estime de ses contemporains et de la postérité. Ce ne fut pas un vain » enthousiasme pour les lettres qui porta Clémence à » prodiguer des largesses pour exciter l'émulation parmi » les disciples des Muses ; elle sut tirer aussi de la harpe » occitanique les sons les plus harmonieux ; et en créant » des récompenses pour ses émules , elle songea moins » à sa gloire qu'à celle de la patrie et au triomphe des » arts. » Je n'ajouterai rien à cet insigne passage , il renferme tout son éloge ; je dirai seulement qu'on trouve dans un autre endroit du récit éloquent de sa vie illustre , qu'elle fut honorée du glorieux surnom de *reine de la poésie*. Laissant à votre profonde méditation le noble soin d'apprécier les éloges qu'elle reçut de ses contemporains , et la reconnaissance que la postérité des âges a gravé sur les marbres et au fond de son cœur.

Ces vertus , si capables déjà de lui attirer de si justes hommages , n'étaient pas les seules dont brûlait une âme aussi élevée : la noble Isaure devait jouir d'une considération plus générale , et son mérite devait être aussi étendu que l'étonnante variété de ses admirables conceptions. Comme une grande reine qui cherche à faire le bonheur de ses sujets , en les rapprochant par un commerce utile et agréable, la belle Clémence, après avoir lié les esprits par la communication de leurs nobles pensées, voulut réunir encore les hommes par des relations essentielles à leur physique existence ; dès-lors pour rem-

(1) *Biographie* , contenant la vie des hommes illustres de Toulouse.

plir ce noble but elle jeta les premiers fondemens du marché aux herbes et aux grains , institutions sublimes qui lui feront , aux yeux de la postérité , toujours autant d'honneur que celle qu'elle éleva à la gloire des lettres.

Ainsi s'avancait dans la carrière de la vie cette généreuse bienfaitrice , au milieu des louanges et de l'estime de ses concitoyens , lorsque les plus grands maux vinrent fondre sur elle et l'arracher tout-à-coup à ces innocentes joies. Aussi sensible que la bouillante *Sapho* (1) , mais vertueuse autant que celle-ci fut criminelle , la mort de l'objet qu'elle aime lui fait soupirer les plus touchantes élégies (2). La retraite où elle se précipite ne retentit que de ses sanglots ; sa lyre est mouillée de ses larmes ; en vain , les honneurs , la fortune , cherchent-ils à calmer sa douleur par leurs irrésistibles charmes ; son cœur est invincible , et rien ne peut lui paraître au-dessus du mérite et de la gloire de celui dont la brillante image sera toujours gravée dans sa noble pensée. Exemple héroïque de fidélité et de tendresse ! tu vivras dans tous les âges , et brilleras au sein de l'immortalité !

Mais quel spectacle nouveau à mes yeux se présente encore ! Les cendres que je ranime me rappellent que

(1) *Sapho* , célèbre par son amour et ses élégies passionnées ; elle avait une âme très-sensible , et la nature ne lui avait pas laissé la liberté du choix ; elle fut une des plus célèbres de la Grèce dans le genre élégiaque.

(2) *Lo Planch d'Amor* , ou la Plainte d'Amour de Clémence , est une pièce qu'elle composa à l'occasion de la perte de son amant mort sur le champ d'honneur sous le règne de Louis XI. Elle composa d'autres pièces , comme on le voit par un recueil de ses poésies imprimées l'an 1505 , c'est-à-dire , quelque temps après sa mort.

tout n'est pas dans la nuit du tombeau. Osons donc , sans
 craindre d'offenser une modestie timide , franchir ces
 lieux de ténèbres , pour chercher encore des femmes du
 plus grand mérite dans le sanctuaire des vivans. Mais
 quoi ! Toulouse , tu les vois , tu les a distinguées , leur
 nom vole de bouche en bouche , et est aussi connu que
 les vertus sublimes que répandit leur éclatante renom-
 mée. Mais qui pourrait dépeindre les traits héroïques
 qui éclatèrent dans cette ville célèbre , lorsqu'un destin
 malheureux appella sur les rives sacrées de la noble fille
 de l'Océan les désastres sanglans d'une guerre cruelle ? (1)
 Sors de ta cendre , sensible *Demoustier* , et toi doux
Légouvé , qui joignez à une locution facile la grâce ines-
 timable de faire de beaux vers ; venez , de votre élo-
 quent pinceau , exposer à nos yeux , afin qu'elle soit éter-
 nellement gravée dans nos cœurs , cette partie impor-
 tante d'un tableau encore si imparfait ; venez nous mon-
 trer ce sexe aussi intéressant que sage , arrachant à l'en-
 nemi sa proie ensanglantée. Voyez comme elles se pré-
 cipitent sur les cadavres expirans ! comme elles s'em-
 pressent à mettre leurs délicates mains sur les plaies de
 l'honneur pour arrêter la vie ! Quels pesans fardeaux
 elles portent sur leurs tendres épaules ! Comme elles
 traînent ce fer couvert de sang , fier instrument de la vic-
 toire ! Notre admiration éclate à ce noble aspect , et nos
 cœurs attendris rendent à ces divinités les plus brillans
 hommages. Qu'il fut beau ! qu'il fut beau , sexe enchan-
 teur , l'hymne sublime que vous adressâtes ce jour à la
 déplorable humanité ! vous retraçâtes à nos yeux les ver-
 tus mémorables des antiques Romaines , et le cœur au-
 guste et généreux des aimables Françaises.

(1) Bataille de Toulouse qui se donna en 1814.

Isaure , retirée des plaisirs du monde , vécut long-temps dans une heureuse simplicité. La religion chrétienne qu'elle avait toujours cultivée , fit ses plus chères délices. Le culte de la Vierge auquel elle se consacra plus particulièrement , reçut ses plus belles offrandes , lorsque enfin (1) elle termina une vie glorieuse , laissant à la ville illustre où elle avait pris le jour ses grandes richesses , emportant avec elle la couronne virginal , l'estime publique , les regrets des gens de lettres , et les louanges de la postérité.

(1) Isaure mourut à la fin du 14^e siècle , après avoir vécu 50 ans vierge.

FIN.